

L'Union des Cantons de l'Est

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

L. LAVERGNE Directeur.
Zéph. NAULT, Imprimeur.

J. E. PERRAULT, Rédacteur.
ANTONIO PERRAULT, Asst.-rédac.

36ème ANNÉE.

ARTHABASKAVILLE, 4 JUILLET 1902.

No 28

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT

\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....30 centimes
Insertions subséquentes.....20
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25
Gratuits pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonces 10 centimes la ligne.

FEUILLETON DU 4 JUILLET 1902

LA LOUVE

No 29

DEUXIÈME PARTIE

LA SORCIÈRE

X

PARIS À VUE DE LOUP

Il y avait encore cependant, vers le centre de la mare, un foyer qui brûlait et des gens qui prolongeaient la veillée. C'était sous un bel aulne feuillu ; le cercle était présidé par dame Michon Guitan, qui avait mis elle-même le grana dans les écuelles.

Dame Michon avait les cheveux tout blanc, et son rosier à gros grains de cuivre carillonnait à sa ceinture comme au temps où elle était femme de charge de Rohan ; mais vous eussiez découvert en elle maintenant quelque chose de belliqueux et d'un peu farouche. Dame Michon n'était plus tout à fait la discrète matrone, tournant son rouet paisible et fumant sa pipe tant que le jour durait, sous le manteau de la grande cheminée de la salle basse. Jadis elle ne faisait la guerre qu'à maître Alain Polduc, le majordome prévaricateur ; à présent on voyait bien qu'elle avait mis de côté ses habitudes pacifiques. Elle n'atteignait pas à la tragédie, malgré la dignité de son port et la sévérité de son regard ; c'était une véritable vivandière, capable de tremper, au besoin, la soupe pour toute une armée, et de lancer ensuite la marmite vide à la tête de l'ennemi.

A part l'élément honnête, la gouvernante des bandits de Gil Blas devait ressembler un peu à dame Michon Guitan devenue femme de guerre. Mais chez la digne créature, l'élément honnête débordait ; c'était toujours la bonne chrétienne, le dévoué et incarné, la fidélité absolue.

Elle était assise sur sa mante plie, pour éviter le froid de l'herbe, qui ne vaut rien aux vieilles gens ; elle se tenait droite comme autrefois, et sa figure peignait encore la santé. Il n'y avait qu'elle de femme ; une trentaine de paysans se rangeaient autour d'elle : les uns étaient de sa marmite, les autres avaient abandonné leurs feux pour finir la veillée avec elle.

L'eau-de-vie est bonne pour les hommes, disait-elle en portant à ses lèvres une fière écuelle de cidre dur, et quant à cela, Josselin Guitan, mon fils, va sur ses trente-cinq ans ; je ne peux pas le tenir en lièvre !

Elle inclina la tête à la ronde avec une courtoisie solennelle et vida son écuelle d'un trait. — C'est égal, répliqua l'ancien vœux de Rohan, qui portait comme tous les autres la peau de bique d'uniforme, si maître Josselin est revenu chez nous depuis ce matin, il aurait bien pu trouver le temps de dire bonjour à sa vieille mère.

—Qu'en sais-tu, toi ? répliqua la bonne femme avec aigreur ; ceux qui taillent la besogne de Josselin Guitan comptent sur lui. Qui êtes-vous pour le juger ? Tous les jours que Dieu donne, je dis un Ave à sainte Marie pour la remerciement de m'avoir faite sa mère.

Elle ajouta en se tournant vers un gars à tous crins couché nonchalamment auprès d'elle : —C'était donc un feu follet que

cette madame Saint-Elme, mon Julot ?

A ce nom de madame Saint-Elme, Josile et le vieux Jouchin, qui venaient d'arriver, dressèrent l'oreille. Le gars Julot se souleva sur le coude.

—Quoi donc ! fit-il, on en voit de drôles par là-bas ! Paris est plus grand que d'ici l'autre bout de la paroisse ! Il y a une rivière où la Vilaine danserait avec la Vesvre, avec la Vanne, avec le Conesnon aussi, et l'Ille, et la Seiche, et la Mayenne qui passe à Laval, et l'Orne qui est vers Alençon, et bien d'autres encore !

—Bah ! fit le cercle émerveillé. Les voyageurs sont sujets à mentir, mais on les écoute toujours ; ce gars Julot, avec sa petite figure maigre, perdue dans ses énormes cheveux roux, était un voyageur.

—Fant pas dire : " Bah ! " reprit-il en homme sûr de son fait ; pour traverser la rivière dont je parle, on a des ponts de pierre de taille qui n'en finissent plus. Le palais du roi a cinq cents fenêtres ! J'ai entendu la messe à l'église Notre-Dame, dont les tours sont si hautes qu'on voit les hommes comme des monches en haut dessus. C'est la vérité : je ne voudrais pas surfaire.

—Mais, interrompit Michon Guitan, madame Saint-Elme ?

—Madame Saint-Elme ? répéta Julot. Eh bien ! j'ai oui sous le Pont-Neuf un clocher qui jouait de la musique ; ça se nomme la Samaritaine. Et un soir que je passais là pour écouter le clocher qui chantait : " Trêpe ton pain, Marie, trempe ton pain, Marie trempe ton pain dans l'assuave ", on me cotpa ma bourse, où j'avais cinq pièces de six liards. Maître Josselin m'avait dit de ne pas aller voir la comédie, mais c'est si joli ! Figurez-vous ça : Le père veut que sa fille s'épouse avec un vieux qui a de l'argent ; la fille vient raconter ses embarras à la domestique, une fûtée comère ! La domestique lui dit : " N'ayez pas peur ! " Elle rencontre un valet pas mal vaillant, à qui elle recommande bien de ne pas l'embrasser et qui l'embrasse tout le temps. Le valet va chercher son maître et une échelle ; là le maître a une guitare ; il chante ; la jeune fille se met à la fenêtre ; on dresse l'échelle ; la jeune fille s'essuie les yeux avec son tablier et descend dans la rue en disant que ce n'est pas jolir de quitter comme ça sa famille ! Et elle s'en va tout comme. Le père vient avec le vieux, et c'est à mourir de rire de les voir se lamenter ! Mais le valet ramène bientôt tout le monde : la suivante, la jeune fille et son maître, qui est l'unique héritier d'un seigneur espagnol plus riche que le roi ! On s'embrasse comme du pain, et tout le monde se met à danser, excepté le vieux, qui enrage sous sa perruque de fiacre... Voilà ce que c'est que la comédie.

—Si c'est possible ! firent quelques voix dans le cercle où chacun écoutait bouche bée. Le voyageur Julot avait déjà la consigne de son succès, et certes, il avait très bien compris l'utilité morale du théâtre.

—Passez-moi la dame-jeanne, reprit-il en jetant à la ronde un regard de supériorité. Paris est l'endroit où l'on ne faut pas rester par chez nous quand on veut connaître le monde !

—Mais sais-tu seulement, demanda le vieux Jouchin, pourquoi maître Josselin et toi vous avez été à Paris ?

—Quant à ça, nenni ! répondit Julot sans hésiter. La madame Saint-Elme avait besoin de maître Josselin, voilà tout ce que j'en devine... Mais regardez là-haut, et voyez combien il y a d'étoiles ; on nous fit aller une fois, maître Josselin et moi, dans une maison toute en or où les femmes sont habillées avec je ne sais pas quoi qui ne les habille pas. Il y a dix fois plus de chandelles dans cette maison-là que vous ne voyez d'étoiles sur nos têtes.

—Ne le moque pas de nous, gars Julot ! interrompit sèchement Jouchin.

—Vingt fois plus ! s'écria le voyageur, et du velours et des fleurs et des violons !... que tout reluit et chante là-dedans comme au paradis, aussi vrai que j'ai reçu le saint baptême ! Ah dame ! ah ! dame ! vous pouvez bien ne pas me croire, car ça me faisait comme si je rêvais ! Eh bien ! il y eut un beau seigneur qui s'approcha de maître Josselin et qui lui dit à l'oreille : " Le Régent a tout découvert, faites vos paquets et en route ! " Un autre seigneur me prit par le bras et me coula tout dou-

cement : " Si tu veux me dire où se cache la Saint-Elme, je te donnerai cinquante louis d'or !... "

Julot s'arrêta pour allumer sa pipe ; son auditoire ne comprenait peut-être pas très bien ce récit confus où Julot lui-même semblait marcher dans un labyrinthe ; mais la curiosité n'en était que plus grande, et jamais conte de fées n'avait excité un pareil intérêt.

—Cinquante louis d'or, reprit Julot, cent vingt pistoles ni plus, ni moins ! j'ai manqué ma fortune ! mais trouver la Saint-Elme ! ah ! ouiche ! Autant aurait valu me demander dans quel trou de l'Inde se cachent les Corniquets ou les Chats-Courlets (1) !... Quoi donc ! le lendemain, maître Josselin me fit monter en carrosse, et nous arrivâmes dans un jardin où l'on monte par cent degrés de marbre blanc, des parterres où fleurissent tous les bouquets du monde, des ifs taillés en animaux féroces, des statues qui vomissent l'eau par la bouche et par les narines, si bien qu'en regardant ces gerbes au soleil, j'étais plus ébloui que dans la maison tout en or qu'ils appelaient l'Opéra... Et là où je vous mène maintenant, c'est Versailles ! On voulait nous empêcher d'entrer dans un pavillon où il y avait des gardes à la porte ; maître Josselin dit qu'il venait de la part de madame Saint-Elme et voilà que les gardes se mettent à cligner de l'œil et nous laissent entrer... Ce n'est pas vous qui verrez jamais un ministre ! Il y en avait un dans le pavillon... avec une robe rouge et un chapeau rouge, une grande croix sur la poitrine, et bavard ! il s'appelle Dubois, comme l'aubergiste de Liffé. J'aurais bien pu entendre, ce qu'il causait, mais Josselin Guitan me dit de me tenir à l'écart... Passez-moi la dame-Jeanne !

Le voyageur Julot avait de la sueur au front ; il racontait de bon cœur et tant qu'il pouvait. —Oh ! mais, s'écria-t-il avec une ferveur soudaine, c'est chez le ministre qu'il y a une cuisine ! J'avais déjà la tête chaude quand nous revînmes à Paris ; je disais à maître Josselin tout le long de la route : Quel métier donc que nous faisons comme cela ?... Bast ! maître Josselin parle quand il veut !

—Et quand il veut, il parle bien ! fit-on dans l'auditoire, tandis que chacun adressait un regard flatteur à dame Michon Guitan. Il paraît que décidément ce maître Josselin était une manière de puissance.

—Toi ! toi ! toi ! reprit le voyageur Julot en faisant sonner la dernière phalange de son médium contre la dame-jeanne ; c'était maître Josselin qui frappait comme cela à une petite porte de la cour des fontaines, au revers du Palais-Royal. —Qui est là ? —C'est de la part de madame Saint-Elme. —Bon ! nous voilà dans un corridor noir au bout duquel grimpaient un petit escalier ; après l'escalier un autre corridor, et puis, ma foi ! des chambres à n'en plus finir, tout s'embrassait de dames et de gentils hommes qui riaient à se tenir les côtes en voyant nos grands chapeaux et nos vestes noires. J'entendais qu'on disait sur notre passage : " Ce sont les deux rieurs de la Saint-Elme ! " D'un coup de mon bâton à gros bout j'aurais bien fêlé une demi-douzaine de têtes ; mais Josselin Guitan ne voulait pas... Dans la dernière chambre nous trouvâmes cinq ou six messieurs et autant de dames qui mangeaient dans de la vaisselle dorée et qui buvaient du vin blanc, comme nous notre petit cidre. Mon ministre était là, joliment égayé, par exemple ! et aussi un bel homme plus qu'à moitié en robe que les autres appelaient votre altesse. —Les voilà ! dit le ministre en riant. Les dames nous regardèrent et il en eut une qui mit son bouquet sous le nez de maître Josselin ; moi, j'eus un coup d'éventail sur l'œil gauche, et la plus mignonne des six princesses me parla...

—Qu'est-ce qu'elle te dit ? demanda-t-on curieusement. —Elle me dit : " a-t-il l'air bête ! " répliqua Julot. Son altesse était dans un coin avec maître Josselin ; les princesses me firent boire à la bouteille, moi qui vous parle, et je leur chantai la chanson des gars de Locminé...

—Alors, interrompit l'ancien maître Jouchin, tu ne sais pas ce que disait maître Josselin cet homme qu'on appelait Votre Altesse ?

(A continuer)

(1) Lutins de Bretagne.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

AUX ÉLÈVES DU COLLÈGE COMMERCIAL

DES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR,

Présidée par le Révérend M. L. A.

Côté, curé d'Arthabaskaville

COUR SUPÉRIEUR—2ème année.

Les élèves dont les noms suivent, ayant complété le cours d'études du Collège et subi avec succès l'examen de fin d'année, ont été jugés dignes d'obtenir le diplôme que délivre cette institution :

DIPLOMES

M. Prosper Ricard, de Ste-Anne de la Pêrade ; M. Auguste Baribeau, de Ste-Anne de la Pêrade ; M. Joseph Marcotte, de Ste-Fore ; M. Lucien Trudel, de Ste-Genève de Batiscan ; M. Laframboise, de Ste-Hyacinthe ; M. Philippe Parent, de Lewiston, Me ; M. Adolphe Nohet, de Ste-Prosper ; M. René Bédard, d'Arthabaskaville ; M. Louis Provost, de Ste-Hyacinthe ; M. Ovide Tessier, de Ste-Anne de la Pêrade ; M. Alcide Jacques, de Stanfold.

MÉDAILLE D'OR

Offerte par l'Association des Anciens Elèves, décernée à l'élève qui a obtenu la plus forte moyenne dans l'examen de fin d'année, méritée par M. Prosper Ricard.

MENTION HONORABLE

MM. Auguste Baribau, Joseph Marcotte, Lucien Trudel, Jules Laframboise, Philippe Parent, Adolphe Nohet.

MÉDAILLES ET PRIX SPÉCIAUX

Les élèves dont les noms suivent ont concouru pour la médaille de conduite : MM. W. Gagné, A. Leduc, N. Fontaine, A. Papineau, E. Daigneault, W. St-Amour, D. Belleau, A. St-Pierre, R. Bell au, M. René, S. Brunelle, E. Marcotte, A. Perrault, M. Trépanier, A. Baudet, J. Touchette, A. Tousignant, J.-B. Lizée, A. Gendreau, H. Cinq-Mars, P. Hamel, P. Elyson, J. Lacourcière, L. Morin, A. Grenier, E. Bertrand, L. Hébert, G. Laflamme, S. Gauvin, G. Paquette, M. Daval, W. Fortier.

LESORT A FAVORISÉ :

M. M. Trépanier, médaille d'or offerte par le Rév. M. A. Côté, curé d'Arthabaskaville.

M. L. Hébert, médaille d'or offerte par l'hon. Sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre de la Puissance. M. Dantès Belleau, médaille d'or offerte par l'hon. jug. A. Choquette.

M. A. Papineau, médaille d'or offerte par M. E. Crépeau, M. C. I. P. M. A. Baudet, médaille d'or offerte par M. Henri Pepin, Président de l'Association des Anciens Elèves.

M. Joseph Touchette, médaille d'or offerte par M. A. Poisson, régisseur.

M. H. Cinq-Mars, médaille d'or offerte par M. L. P. de Courval.

M. Eugène Marcotte, médaille d'argent offerte par M. H. Laurier, protonotaire.

M. L. Morin, médaille d'argent offerte par M. E. T. Belleau, D. M.

M. Pierre Hamel, médaille d'argent offerte par M. J. E. Perrault, avocat.

Médaille d'or offerte par l'hon. S. N. Parent, Premier Ministre de la province, décernée à M. Athanasie Perrault, pour excellence (11 Cours).

Médaille d'or offerte par M. Paul Tourigny, M. P. P., décernée à M. G. Baudet, pour excellence (11 Cours).

Médaille d'or offerte par l'hon. juge A. Choquette, décernée à M. J. Cormier, pour excellence (111 Cours).

Médaille d'or offerte par M. A. Marchand, gérant de la Banque Molson, décernée à M. S. Gauvin, pour excellence (111 Cours).

Médaille d'or offerte par M. Albin Amyot, entrepreneur, décernée à M. Roland Balleau, pour prix de piano.

F. Guimont, pour excellence (11 Cours).

Médaille d'argent offerte par M. F. Spénard, bijoutier, décernée à M. O. Laflamme, pour excellence (111 Cours).

Médaille d'argent offerte par M. H. Gaudet, avocat, décernée à M. N. Fontaine, pour musique vocale.

Médaille d'argent offerte par M. E. Vallière, décernée à M. L. P. Rousseau, (V Cours).

Médaille d'argent offerte par le Rév. M. Gaullin, curé de Ste-Cécile de Whilton, décernée à M. Emile Daigneault, pour application (1 Cours).

Médaille d'argent offerte par M. F. X. Lemieux, notaire, décernée à M. Henri Paquette, pour milice.

Médaille d'argent offerte par M. N. Laliberté, avocat, décernée à M. Phil ppe Parent, pour milice.

Histoire du Canada, par Garneau en quatre volumes, offerte par M. Louis Lavergne, M. P., décernée à M. L. Hébert, pour prix d'histoire. Prix offert par M. L. P. Crépeau, décernée à M. M. René pour prix d'application.

Naufrage d'une barque

New-York, 1er juillet.

La barque "Diskaprun", en route pour New Richmond, Baie des Chaleurs, venant de Limerick, a sombré en pleine mer.

Le steamer Potsdam a recueilli le capitaine et l'équipage sur les éaves, mercredi.

Cette barque était partie de Limerick, le 30 mai, avec du ballast seulement, devant prendre une cargaison de bois à New-Richmond.

Mille ouvriers en grève à Winnipeg

1,000 hommes employés sur le Canadien Northern Railway se sont mis en grève ce matin.

MOIS DE DOULEURS

Causées par une tumeur de la poitrine

Mme J. M. Timbers, de Hawkesbury, raconte comment elle obtint du soulagement après que les médecins eurent échoué.

Mme James M. Timbers est bien connue de presque tout le monde, à Hawkesbury, Vankleek Hill, et dans les environs. Elle naquit à Vankleek Hill, mais depuis son mariage, il y a douze ans, elle réside à Hawkesbury, et est tenue en haute estime par tous ceux qui la connaissent. Mme Timbers est une des milliers et des milliers de personnes qui connaissent par expérience la grande valeur des Pilules Roses de Dr Williams, et elle cite son cas pour le bénéfice des autres malades. Elle dit : "J'en étais à nourrir mon premier enfant lorsqu'une tumeur se déclara sous le sein gauche. Le premier symptôme fut une douleur aigüe, puis la tumeur grossit petit à petit, à tel point qu'elle devint aussi grosse qu'un œuf. C'était excessivement douloureux et m'occasionnait de grande souffrance. Je consultai un médecin, mais il ne me fit aucun bien. Alors, je consultai un autre médecin, qui disait que je devais subir une opération. Dans le même temps, cependant, la tumeur augmenta, mais la guérison ne vint pas, et comme résultat, je me trouvais complètement épuisée. Alors mon attention fut attirée sur les Pilules Roses de Dr Williams et je commençai à en prendre. Je constatai bientôt qu'elles me donnaient des forces et après en avoir pris quelques boîtes la tumeur disparut, et j'ai été aussi bien que jamais je ne l'ai été. Depuis, ma santé a été bonne et je ne saurais parler trop hautement en faveur des Pilules Roses de Dr Williams."

Ces pilules guérissent les maladies susmentionnées, parce qu'elles rendent le sang riche et rouge et qu'elles chassent toutes les impuretés du sang ; elles guérissent l'anémie, la palpitation de cœur, l'érysipèle, la scrofule, les éruptions cutanées, le rhumatisme, la danse de Saint-Guy et les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 cents la boîte, en s'adressant à la Dr Williams' Medical Co., Brockville, Ont.

Dr J. H. VIGNEAU



Médecin Vétérinaire

TOIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

L'IMPERIALE

Compagnie d'assurance Limitée

CONTRE LE FEU

DE LONDRE

(Établie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.....\$6,000,000

CAPITAL PAYÉ.....1,500,000

FONDS INVESTIS D'AUDÉLÀ 8,000,000

Bureau à Montréal, 107 Rue St-Jacques.

L. LAVERGNE, AGENT.

Arthabaskaville.

J. A. HEBERT

NOTAIRE,

STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME

MARBRIER

VICTORIAVILLE



Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Épitaphes et Poteaux pour l'entourage des lots, etc. Une visite est sollicitée.

31 juillet, 1896.—1 a.

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY

Marchand

De VICTORIAVILLE

A l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Département de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES

(Side-Boards)

Sets pour chambres à coucher

Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

Une visite est respectueusement sollicitée.

3 septembre 96.—1 a.

HOTEL NICOLET

L. N. D. HOUDE

PROPRIÉTAIRE.

RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houde informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "Hôtel du Canadien" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.

Salles d'Échantillons pour les Commissions Voyageurs et Voitures à la disposition des Hôtes.

Chambres et Pension de 1ère Classe.—4 m.

L. S. Caron & Cie

Entrepreneurs Généraux

NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS,

JALOUSIES, MOULURES

TOURNAGE et DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toutes sortes

AMEUBLEMENT D'ÉGLISES.

PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOUR.

NISSUR DEMANDE.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

E. J. COTÉ

Avocat

ARTHABASKAVILLE

Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTÉ, rue de l'Eglise.

J. S. DOUCET

AVOCAT

ARTHABASKAVILLE

Bureau : près du palais de justice.

J. E. PERRAULT

AVOCAT

A ARTHABASKAVILLE

Bureau : En face du Bureau de Poste.

HECTOR CAUDET

AVOCAT

A VICTORIAVILLE

Bureau : Chez M. O. Gaudet, marbrier.

LAVERGNE & GARNEAU

NOTAIRES

Arthabaskaville

L. LAVERGNE, N. P. C. R. GARNEAU, L. L. L.

C. A. CAUVREAU

LA CONFERENCE COLONIALE

La conférence coloniale a commencé ses séances lundi à Londres.

Les grandes lignes du débat qui va s'engager entre M. Chamberlain et les premiers ministres des colonies sont maintenant connus.

Le ministre des colonies soulèvera les sujets suivants à la conférence :

Les relations politiques de la Grande Bretagne et des colonies.

La défense de l'Empire.

Les relations commerciales de l'Empire.

Les relations de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande avec les îles du Pacifique.

D'autre part, la Nouvelle Zélande a fait un choix de questions dont voici les principales :

Tarifs préférentiels en faveur de marchandises de fabrication britannique transportées sur des navires de propriété britannique ;

Réduction du tarif anglais sur les produits coloniaux ;

Création d'une réserve militaire qui servira en dehors de la colonie ou possession britannique, dont le coût d'équipement et d'entretien sera fixé par le gouvernement impérial et les gouvernements coloniaux ;

Conférence tous les trois ans entre le ministre colonial et les premiers ministres des colonies autonomes.

L'Australie a déposé, de son côté, un certain nombre de questions dont l'une, entre autres, se rapporte à l'établissement d'une cour d'appel impériale, et une autre à l'octroi de contrats pour l'armée et la marine anglaises, aux colonies anglaises de préférence à l'étranger.

Quant au Canada, nous savons, par la réponse digne, patriotique et fière de M. Laurier à M. Chamberlain, que le premier ministre canadien n'acceptera la discussion que sur des questions commerciales.

Il refusa de discuter tout projet de changement dans nos relations politiques avec la métropole, de même que la question de la défense de l'Empire.

L'attitude de Sir Wilfrid ne laisse aucun doute. Il l'a clairement définie aux Communes, en répondant à la motion de M. MacLean.

« La pierre angulaire de l'Empire anglais, a-t-il dit, la clef de sa prospérité, c'est l'autonomie de ses différentes parties, et je ne vois rien à l'heure actuelle qui nous justifierait d'apporter le moindre changement à la situation présente... »

D'après l'hon. député (Mac Lean), le commerce et la guerre sont deux questions connexes. Je le nie et je mets au défi tout député de cette chambre ou toute autre personne du dehors de proposer un plan qui permette de faire aller de pair deux choses aussi opposées que le commerce et la guerre. Non, je ne partage pas cette opinion : ce serait pour le Canada un vrai suicide de se laisser englober dans un plan de ce genre, ce serait un véritable suicide pour le pays que de se lancer dans le gouffre des dépenses où les nations européennes, y compris l'Angleterre, ont été entraînés par les besoins d'armements formidables. »

Le Canada s'en tiendra donc exclusivement à la discussion des questions commerciales. Sur ce terrain seul, M. Laurier rencontrera M. Chamberlain et les premiers ministres coloniaux.

Le peuple de la province de Québec ne désire aucun changement dans les relations politiques qui unissent le Canada à la Grande Bretagne.

Le sentiment public est arrêté sur la question de l'impérialisme.

Nous n'en voulons pas.

Nos efforts, notre argent, nos énergies, nous les voulons employer au développement de notre pays, le Canada.

Nous ne voulons pas du militarisme qui tue l'Europe.

L'impérialisme militaire serait une aventure périlleuse, et l'obstacle le plus certain au progrès du pays.

Gardons nos libertés actuelles, notre autonomie nationale, notre droit de souveraineté.

Ce serait un crime de dépenser notre argent pour acheter des canons, des fusils et des munitions de guerre, quand les travaux publics, la colonisation, la construction de voies ferrées, l'amélioration de nos voies d'eau, la mise en valeur de nos vastes domaines inexploités, le développement du commerce, de l'agriculture, des industries nationales, réclament toute la somme de sacrifices que nous pouvons faire.

Le premier ministre canadien saura faire maintenir et respecter les droits du Canada.

Et l'avenir dira que les habitants de la province de Québec, avec lesquels il faut compter si l'on veut créer une orientation nouvelle, tracer une déviation constitutionnelle, ont eu raison de mettre leur confiance en Sir Wilfrid Laurier.

GURRIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes «Laxative Bromo-Quinine». Les pharmaciens vendent le prix, 25c. il s'élève au détail. Signature M. W. G. G. sur chaque boîte.

Le Congrès médical de Québec

(Pour l'Union des Cantons de l'Est)

La semaine dernière, j'avais le bonheur de la passer à Québec où j'y ai reçu les beaux jours d'antan.

J'étais allé prendre part aux fêtes du cinquantième de mon *Alma Mater*, l'université Laval. Les fils de cette noble mère, qui président avec tant de distinction à la rédaction de ce journal, vous ont dit la gloire et le brio de ces agapes fraternelles. Moi, ce que je veux vous parler, c'est du congrès médical des médecins de langue française de l'Amérique du Nord qui a été le brillant couronnement des fêtes universitaires. L'honneur de l'idée première appartient au docteur Brochu, admirablement soutenu dans cette œuvre par les docteurs Albert Marois et Arthur Simard. Les fruits d'un travail aussi patriotique qu'il sera fructueux, seront distribués non seulement aux médecins canadiens français, mais à la nationalité tout entière. C'est pourquoi nos remerciements doivent être à profusion et notre reconnaissance impérieuse.

Tous parmi les soucieux de la profession, petits et grands, nous y étions. Nous avons appris à nous mieux connaître, à plus nous unir et à travailler dans un seul et unique but, la diffusion de la science médicale, la longévité et le bien-être de notre race. Lorsque nous avons discuté les questions d'intérêt professionnel, n'allez pas croire qu'il s'agissait de notre gain, bien au contraire. Nous parlions pour vous, de la manière la plus efficace possible de vous soustraire aux différents maux qui déciment nos compatriotes.

Mon ami, le docteur P. Pelletier, de Sherbrooke, nous a soutenu en garde contre

« Un mal qui répand la terreur
Mal qui se voit en sa force
L'arête pour point les os de la terre
La foudre culant jusqu'au ciel l'appeler par son nom »

Les docteurs Ahern, Brochu, Paradis, de Montigny, Beique, Sivar, et beaucoup d'autres, nous ont aussi intéressés par leurs travaux et leurs observations. Je me propose de vous les communiquer, lorsque j'aurai reçu le rapport complet de ce congrès. Le docteur Savard, de la Beauce, après des observations bien faites, nous a proposé de faire des conférences dans nos localités respectives, pour mettre nos concitoyens sur la défensive contre un si grand mal. Pour ma part, je ne puis me refuser à rendre un service tel aux nôtres. Si je préche dans le désert, j'aurai toujours la satisfaction de croire que j'aurai fait mon devoir.

En autant que M. le propriétaire de ce journal et MM. les rédacteurs voudront me le permettre, je me servirai des colonnes de L'Union pour semer la bonne doctrine.

La grande circulation de notre feuille et l'intelligence de ses lecteurs sont pour moi un gage que l'on saura prendre, en bonne part, mes efforts pour être utile.

Dr J. E. BLONDIN.

Trois premiers ministres britanniques.

Sous ce titre, le « Munsey Magazine » vient de publier une étude où est tracé le portrait des trois hommes d'état coloniaux sur les épaules desquels repose toute la responsabilité de la conférence coloniale de Londres.

L'auteur de l'article établit un contraste entre les personnages, l'un M. Barton, légiste et homme d'affaire, froid et calculateur ; M. Seddon, le mineur, démocrate, réformateur.

Arrivant à Sir Wilfrid Laurier, il dit : « Il en est autrement de Sir Wilfrid Laurier, le gentilhomme polie, le classique, le diplomate, l'homme d'état qui a introduit dans la politique du Canada les belles allures du « grand seigneur » de France. S'il obéissait à ses propres instincts, si l'ambition ne faisait pas sentir son aiguillon, si les aspirations du Canada n'étaient pas sans cesse présentes à son esprit, Sir Wilfrid Laurier s'abandonnerait à son penchant pour l'étude et la solitude ; il se contenterait de vivre dans la compagnie de Shakespeare, de goûter la joie des « belles lettres ». Cependant, c'est un homme d'affaires énergique, plein de ressources, et surtout d'un tact parfait. Il n'existe pas dans tout le monde de la politique de personnalité plus attrayante. »

Le Canada s'en tiendra donc exclusivement à la discussion des questions commerciales.

Sur ce terrain seul, M. Laurier rencontrera M. Chamberlain et les premiers ministres coloniaux.

Le peuple de la province de Québec ne désire aucun changement dans les relations politiques qui unissent le Canada à la Grande Bretagne.

Le sentiment public est arrêté sur la question de l'impérialisme.

Nous n'en voulons pas.

Nos efforts, notre argent, nos énergies, nous les voulons employer au développement de notre pays, le Canada.

Nous ne voulons pas du militarisme qui tue l'Europe.

L'impérialisme militaire serait une aventure périlleuse, et l'obstacle le plus certain au progrès du pays.

Gardons nos libertés actuelles, notre autonomie nationale, notre droit de souveraineté.

Ce serait un crime de dépenser notre argent pour acheter des canons, des fusils et des munitions de guerre, quand les travaux publics, la colonisation, la construction de voies ferrées, l'amélioration de nos voies d'eau, la mise en valeur de nos vastes domaines inexploités, le développement du commerce, de l'agriculture, des industries nationales, réclament toute la somme de sacrifices que nous pouvons faire.

Le premier ministre canadien saura faire maintenir et respecter les droits du Canada.

Et l'avenir dira que les habitants de la province de Québec, avec lesquels il faut compter si l'on veut créer une orientation nouvelle, tracer une déviation constitutionnelle, ont eu raison de mettre leur confiance en Sir Wilfrid Laurier.

GURRIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes «Laxative Bromo-Quinine». Les pharmaciens vendent le prix, 25c. il s'élève au détail. Signature M. W. G. G. sur chaque boîte.

Ce qui se dégage d'une célébration nationale

Mgr Emard a prononcé hier à Valleyfield, à l'occasion de la célébration de notre fête nationale, un sermon qui toute la province de Québec aurait dû entendre : sermon empreint du plus fer patriotisme, inspiré par une pensée profonde et élevée, dit avec une virilité et des accents convaincus qui ont ému l'assistance.

Mgr Emard a conseillé à la race française, pour mieux assurer l'avenir, de développer ses forces par la diffusion de l'instruction publique ; il a prêché la fidélité à la couronne britannique et à la constitution qui nous régit, mais en même temps il a affirmé énergiquement nos droits, tous nos droits ; il a demandé au peuple de cultiver la langue française, afin de la parler plus correctement ; il a fait flotter sur la province de Québec le drapeau tricolore à côté du drapeau anglais ; il a jeté des paroles de paix, d'entente cordiale, de fraternité.

A quoi sert de s'unir le jour de la St Jean Baptiste, si nous nous divisons et entredéchirons le reste de l'année ?

C'est ce que Mgr Emard a demandé au peuple de Valleyfield. C'est ce que sa parole patriotique, franchissant l'enceinte de sa cathédrale pour aller se repercuter de clocher en clocher à travers l'immensité de notre pays, pourrait aller demander légitimement à chaque citoyen.

L'émient prélat a raison.

Les célébrations nationales resteront toujours sans résultat si nous ne pouvons baser nos actions sur les belles doctrines des jours de St Jean Baptiste et si nous ne prêchons la paix, le 24 juin, que pour faire la guerre le reste du temps.

Compatriotes, ne nous payons plus de mots.

Si nous prêchons l'union, que ce soit pour nous unir.

Si nous prêchons le progrès, que ce soit pour avancer.

Si nous prêchons le relèvement de l'école et le développement de l'instruction publique, que ce soit pour mettre ces paroles en actions.

La Patrie.

L'hon. Amédée Robitaille secrétaire provincial

Le gouvernement provincial est maintenant au complet. Lundi, le lieutenant gouverneur Sir L. A. Jetté, a fait prêter serment à l'honorable A. Turgeon, comme ministre de l'Agriculture en remplacement de feu l'honorable M. Deschêde, ainsi qu'à l'honorable Amédée Robitaille, député de Québec-centre, comme secrétaire provincial. Conséquent il y aura une élection dans Québec-centre, où le nouveau ministre, M. Robitaille, devra se faire élire. La nomination est fixée au 11 juillet et la votation au 18 du même mois. M. Charles Langellier a été nommé officier rapporteur de cette élection.

Le député de Québec-Centre est assurément l'un des meilleurs détracteurs de la Chambre. Il est la personnification de l'intégrité et de l'honneur. C'est un avocat érudite, un tribun qui produit toujours une grande impression sur les masses. Au parlement, c'est un des orateurs les mieux écoutés. Il a la parole presque aussi facile que notre pauvre ami Deschêde.

Ajoutons à cela qu'il possède de la fortune personnelle, et que sa position sociale correspond à celle des importantes familles Maloin et Rainford. Quoique avocat comme l'ancien ministre de l'Agriculture, c'est un tel travailleur qu'il est apte à se qualifier rapidement pour toutes les carrières dans la vie.

Sir Wilfrid Laurier, qui s'y connaît en hommes, lui connaît deux fois l'organisation des forces libérales dans notre district, en 1896 et en 1900.

M. Robitaille dépasse toutes les espérances par son activité, son énergie, son talent d'organisation, son dévouement sans réserve.

Le parti lui doit dans une grande mesure les deux victoires si éclatantes dont l'une le porta au pouvoir puis l'autre contribua à l'y maintenir.

Ce sont des services que l'on n'oublie pas, surtout quand l'on tient à stimuler le zèle des simples partisans dans les rangs.

ILS ONT REFUSE !

Ottawa, 28 juin.

Je puis vous annoncer de source excellente, puisque je tiens mes renseignements d'un ami intime des ministres fédéraux, que, dans la distribution des titres honorifiques, à l'occasion du couronnement du roi, M. Laurier, M. Tarte et M. Fielding n'avaient pas été oubliés.

M. Laurier devait, en vérité, être fait baronnet, comme Lafontaine, Cartier, MacDonald, sir Charles Tupper, et peut-être même être élevé à la pairie. Mais il avait signé avec autorités anglaises son intention de refuser tout titre, toute décoration quelconques.

De même, M. Tarte, à qui les autorités impériales avaient offert le titre de chevalier de l'Ordre St-Michel et St-Georges, a refusé poliment un « siége » encombrant.

C'est le cas aussi pour M. Fielding qui serait maintenant chevalier s'il l'eût voulu, comme sir Frederick Borden et sir William Mulock.

Du reste, il suffit de lire entre les lignes de la « Lettre d'Ottawa » publiée, vendredi, en page de rédaction de la « Patrie », pour avoir la certitude de ce que j'avance.

Honneur à Laurier, à Tarte, à Fielding !

Les Canadiens français seront contents et les démocrates et les anti-impérialistes par tout le pays vont battre des mains !

P. H.

Les Débats.

Que nos lecteurs qui désirent se procurer la prime offerte se hâtent : le nombre d'exemplaire de la *Marche Laurier* est limité et il n'y en aura plus pour le retardataires.

NOTES LOCALES

L'hon. P. A. Choquette a présidé la cour supérieure ici, samedi dernier. Plusieurs affaires ont été plaidées.

M. le juge est retourné samedi à Montagny où il passe l'été en villégiature avec sa famille.

MM. N. Garneau, avocat, de Drummondville ; Arthur Trahan, avocat, de Nicolet ; A. Gravel, avocat, de Plessisville, étaient ici samedi pour affaires devant la cour.

Mardi était le trente cinquième anniversaire de la confédération canadienne.

Le « Dominion Day » a été célébré avec grand éclat dans toutes les villes du Canada.

Les examens du Barreau ont lieu cette semaine à Québec. Il y a environ cinquante aspirants à la pratique du droit.

M. P. H. Côté, avocat, y représente la section du Barreau d'Arthabaska.

MM. Cyrille Hebert, marchand, de Tiagwick, et Dieudonné LaRivière, marchand, de Trout Brook, étaient ici samedi pour affaires.

M. L. P. Crépeau, avocat, est allé mardi, à Watton, assister au service anniversaire de M. Plamondon, son oncle.

M. Henri Laurier, protonotaire, est revenu mercredi, d'un voyage d'affaires à Montréal.

M. Onésiphore Talbot, M. P. pour le comté de Bellechasse, est en promenade chez M. Henri Laurier.

Notre assistant-rédacteur, M. Antonio Perrault, est parti lundi pour prendre part à une grande excursion de journalistes et de colons au Lac St-Jean.

M. Perrault visitera toute cette fertile région de notre province. Nous espérons qu'il communiquera aux lecteurs de l'Union ses impressions de voyage.

Il y a eu mardi un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. Bon nombre de personnes de cette paroisse et des paroisses voisines y ont pris part.

M. Joseph Crépeau, maire de St-Camille, était en visite hier chez M. E. Crépeau, C. R.

MM. J. H. Crépeau de St-Camille de Wotton et A. C. Miquelon étaient en visite hier, chez M. L. P. Crépeau.

M. Auguste Bourbeau, de Victoriaville, était en visite chez M. J. E. Meht, mercredi soir.

La cour de Révision, à Québec a rendu jugement lundi dans deux causes du district d'Arthabaska :

Martin vs La corporation du comté d'Arthabaska.

P. E. Robitall et al vs David Hébert.

Les jugements de l'hon. juge Choquette ont été confirmés.

M. L. P. de Courval est allé à Ottawa mardi, pour affaires.

M. Mde et Melle Garneau, de St-Ferdinand d'Hallifax, étaient en promenade dimanche chez M. C. R. Garneau, notaire.

Melle Marie Louise Provencher est revenue d'une promenade à Montréal, accompagnée de sa nièce, Mlle Marianna Houle.

M. Calixte Leblanc, maître de poste, est allé, cette semaine, à D'Snoën, rencontrer l'un de ses frères qui s'est marié, il y a quelques jours, à Buffalo.

M. Honoré Pepin, marchand, de Warwick, était en visite, mercredi, chez Mde L. O. Pepin.

Mlle Laura Carignan, de Sherbrooke, est chez sa sœur, Mde Hector Beauchêne.

Melle Roberge, de Ste-Clothilde de Horton, est en promenade à l'Hôtel Dieu.

Mlle L. Bourque, de Plessisville, est au Plaisance.

Nous apprenons avec plaisir que Mde T. Belleau, qui a été victime d'un accident de voiture la semaine dernière, se rétablit promptement.

De passage cette semaine : MM. Vincelas Dionne, St Paul de Chertier ; J. C. Beaudet, Plessisville ; Edmond Provencher, St-Norbert ; François Maroix, St-Albert ; G. W. Pacaud, Gédéon Fréchette, Princeville ; Louis Gauthier, Warwick.

M. Côté, de Québec, est en promenade de chez son gendre, M. J. A. Poisson.

Mde. Telesphore Lemay est allée passer queques jours à Warwick, chez son père, M. Louis Gauthier.

MM. Bochu et Leblanc, de Ham-Nord, étaient de passage mardi, chez M. Calixte Leblanc.

Mlle Proulx, de Montmagny, sont en promenade chez Mde Thomas Proulx.

A VENDRE.—M. Napoléon Thibodeau offre en vente sa résidence actuelle, rue Debigar.

Conditions faciles. S'adresser à lui-même, à Victoriaville.

Mlle H. Dorais est revenue hier d'une promenade de quelques semaines à St-Joseph de Beauce, chez sa sœur Mde Talbot.

Le dégel, de bibliques mémoire, va-t-il se répéter ? Nous faudra-t-il construire, non plus des arches, mais des navires urbains, pour aller par nos chemins inondés ?

Il y a 28 ans que l'on n'a eu de mois de juin aussi pluvieux que le dernier. Durant 26 jours, il est tombé 5 pouces 64 d'eau.

La température a été digne de la fin d'octobre.

Nous avons eu une température moyenne de 60°, depuis 26 ans la température moyenne n'a été de 65°.

Le beau mois de juin !

Pour peu que cela se continue, juillet n'aura rien à envier à son prédécesseur. Les moissons sont compromises. Les céréales surtout donneront un faible rendement.

Mme Mélanie Baril, de Montréal, est venue passer un mois de vacance chez son père, M. Thomas Baril.

C'est aujourd'hui que le gouvernement civil est accordé aux habitants des îles Philippines.

La date a été judicieusement choisie.

Un pénible accident est arrivé samedi à M. Eugène Baril, fils de M. Thomas Baril.

Pendant que M. Eugène Baril travaillait des cartouches, l'une fit explosion et lui meurtrit trois doigts de la main gauche.

Une opération fut nécessaire, et M. le Dr Blondin, aidé de M. le Dr Belleau, lui enleva la première phalange des trois doigts blessés. Quoique souffrant beaucoup, M. Baril est aujourd'hui bien mieux.

Mde Perron, de Montréal, est venue passer quelques jours ici à l'Hôtel Plaisance.

Mde Perron est la sœur de la Ryde Sœur Perron, religieuse de l'Hôtel-Dieu.

M. J. Walsh, étudiant en droit, est revenu hier d'une promenade à Québec.

M. Henri Haines, étudiant en droit, était de passage ici hier.

Hier soir, charmante réception chez Mde L. P. Crépeau.

Notre ami, M. Paul Beaudry, a été admis hier à l'étude du droit après de brillants examens sur les lettres et les sciences.

Nous l'en félicitons sincèrement et lui souhaitons grand succès dans l'étude des lois qu'il va bientôt commencer.

Les deux jolis tableaux faits par la révérende sœur St-Vincent Ferrier, des Dames de la Congrégation, ont été tirés au sort, hier soir, chez Mde L. P. Crépeau.

Le sort a favorisé Mde Hardy, de Montréal.

M. le docteur Trigranne, de Plessisville, était de passage hier.

En vente une grande quantité de fleurs de parterre et de maison à la résidence de M. le chapelain du collège du Sacré-Cœur. Il y a environ cinquante pots contenant des fleurs.

La vente aura lieu dans le cours de la semaine prochaine. Le public pourra voir ces fleurs de 2 à 5 hrs de l'après-midi tous les jours.

De passage ici ce jour, l'hon. N. C. Cormier, M. C. L. et MM. J. Z. Trigranne, M. D. de Plessisville ; et Elz. Lachance, marchand, de Stanfold.

—La semaine dernière, les membres du club de Victoriaville, ont donné, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, un eueche party. Étaient présents, M. Mde et Melle Marchand, M. et Mme P. H. Walsh, M. et Mme Hector Gaudet, M. et Mme R. Alie, Mme W. H. Catton Ishikawa ; Melle Yvonne, Eva et Hermine Bourbeau, F. Tourigny, Rachel et Christine Rivarville, Legendre, McKae McLane, Catton, A. Durche, Desautels et M. Blanchet, MM. C. Powell, D. Faucher, J. O. Dubuc, Geo. Tourigny, H. Brunelle, R. L. Jones, H. Rottier, Eug. Beauchêne, P. H. R. Fosbrooke, Ls. Laurendeau, J. A. Foucault, O. Laprairie, A. Blanchet, A. Hamel, W. J. Walsh, E. Croteau, Georges Beaudet, J. E. Alain.

Mme W. Catton a remporté le premier prix pour les dames, et M. Eugène Beauchêne, le premier prix pour les messieurs. Le prix de consolation a été remporté par Mme L. O. Sinaud.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner durant toute la soirée, qui a été remplie par le chant, la musique et la déclamation. Tous se sont séparés à une heure avancée, emportant le meilleur souvenir de cette charmante soirée.

A VENDRE

M. Albert Blanchet, barbier, qui a fait l'acquisition de la résidence et de la forge de M. Ferdinand Gingras, offre de vendre cette résidence et cette forge à d'excellentes conditions.

C'est un excellent poste pour un forgeron. La maison est bonne ; la forge, située tout près de la maison, en est une moderne et pourvue de toutes les dernières améliorations. Il n'y a aucun doute qu'un forgeron qui achèterait cette propriété ferait ici d'excellentes affaires.

LE COURONNEMENT

AURA-T-IL LIEU PLUS TÔT QU'ON LE CROIT

Londre 30.—Les troupes coloniales qui devaient passer à la revue demain, ont été invitées à rester en Angleterre pour le présent. On croit que cela indique que les fonctionnaires considèrent la possibilité du couronnement du roi plus tôt qu'on ne l'avait espéré.

NAISSANCE

A St-Christophe, le 1er juillet courant, l'épouse de M. Joseph Laroche, un fils.

Parrain et marraine M. et Mde Napoléon Laroche.

AU BON MARCHÉ

CHEZ

J. B. OUELLET,

ARTHABASKAVILLE.

31 Janvier, 1902

Magasin et Stock a Vendre

Désirant se retirer des affaires

Depuis les feux de l'Arche aux feux du Capricorne,
Le soleil verse à dits ses torrides rayons ;
On voit poindre la fleur et jaillir les sillons ;
Voilà les jours poudreaux de l'ère canicole !

Le chant des albatx fait place au chant des grillons ;
Une effluve brûlante autour de nous circule ;
La nature, qui vit dans chaque animalcule,
Fait frissonner d'émotion tout ce que nous voyons.

Mais quand le bœuf qui broute à l'ombre des grands
Se tourne halétant vers les sources prochaines,
Quels sont donc, dites-vous, ces groupes affolés
Qui se bécotaient vers les sources prochaines ?

Seigneur, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie,
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie,
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie,
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie.

Deboutant sous les bois leur course furieuse ?
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie,
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie,
C'est la vie, c'est la vie, c'est la vie, c'est la vie.

Comme ils sont loin de nous ces beaux jours envolés !
Comme ils sont loin de nous ces beaux jours envolés !
Comme ils sont loin de nous ces beaux jours envolés !
Comme ils sont loin de nous ces beaux jours envolés !

LOUIS FRECHETTE.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Ham Nord

—La pluie vient de cesser ; en ce moment les nuages commencent à se dissiper, le pôle Phœbus se fait jour et réchauffe un peu la terre de ses rayons blafards. Ici, dans un silence profond, je contemple la nature splendide et ravissante, cette verdoyante montagne ornée de beaux arbres, peut-être séculaires tout empourprés des derniers feux du jour et cette riante vallée où est situé le petit village de Ham-Nord. Je me dis : Il ne doit y avoir ici que des heureux, des citoyens contents de leur sort, se trouvant bien partagés et ne rêvant qu'à y demeurer toujours !...

Mais dans un troupeau, quoiqu'il païsse dans un riche pâturage, il y a souvent de charmants petits agneaux qui s'éloignent parce qu'ils ont aperçu un champ plus brillant, parsemé de fleurs que le soleil fait briller à leurs yeux ; mais aussitôt qu'ils essayent à s'en nourrir, ils constatent que ces roses croissent dans un sol aride et ingrat. Ce sont généralement ceux dont le Pasteur déplore le plus la perte.

Ainsi parfois l'on regrette le départ d'un citoyen aimé, le vide qu'il laisse est d'autant plus sensible que la population est restreinte et sincèrement unie par un même sentiment de reconnaissance pour celui que nous regrettons, dans la personne de notre médecin. Sa science élevée et sa générosité à toute épreuve ont fait germer dans plus d'un cœur ce noble sentiment.

Nous lui souhaitons dans sa nouvelle patrie un avenir digne de ses hauts mérites.

Une amie

—A l'occasion de leur départ, le Dr Massicotte et sa Dame recevaient jeudi leurs nombreux amis. Un goûter exquis a été servi vers deux heures. A en juger par l'entrain et la gaieté qui ont régné, tout se sont bien amusés et ont été unanimes à admirer la grâce charmante avec laquelle M. et Mme Massicotte ont toujours su captiver leurs amis. — Nos félicitations.

—MM. Ajnor Blais et Anselme Leduc, étudiants à l'École Normale de Québec, nous sont revenus bien disposés à se reposer pendant les deux mois de vacances.

—Le Dr P. Duval est arrivé dans nos parages, ainsi que sa Dame pour s'y fixer. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—Dimanche dernier, fête de Saint Pierre, la messe fut solennelle. Le chœur de chant, sous l'habile direction de madame Ernest Leblanc, a rendu plusieurs fois cantiques. A l'église, le Dr P. Duval chanta les soli de Chantons les combats et la gloire etc. Ce fut très goûté.

—A l'offertoire, Mlle Alphonsine Fréchette rendit avec une magnifique cantique à la gloire de Saint-Pierre. M. Ajnor Blais chanta avec grâce le cantique de la Communion.

Au prône, M. le Curé remercia en termes élogieux le Dr Massicotte pour les nombreux services qu'il a rendu pendant son séjour ici, et fit un accueil bienveillant à son digne successeur.

UNE ABONNÉE.

Plessisville

M. Emile Gravel, qui vient de terminer ses études classiques au collège St-Denis, le du Prince-Edouard, a été admis à l'étude du droit mardi dernier, à Québec, sur présentation de son diplôme de bachelier de l'Université Laval.

M. Gravel a commencé à étudier au bureau de son frère M. Alphonse Gravel, avocat.

Notre ancien concitoyen M. Arthur Beaudet, épicière à Québec, vient de passer l'été à Plessisville avec sa famille.

M. le Dr Brassard et M. Fréchette, de Stanfold, étaient ici cette semaine ;

M. Maurice Gravel, étudiant en médecine à l'Université Laval à Québec, est arrivé à Plessisville où il passera les vacances. M. Gravel a obtenu cette année le diplôme de bachelier en médecine « cum laude ».

—Le coroner Trigane s'est rendu samedi soir à Drummondville pour y tenir une enquête au sujet de la mort de Mme Ambrose Cusson, décédée soudainement la veille d'une maladie de cœur, à l'âge de 52 ans.

—Il y a eu, dimanche dernier, une belle fête à Plessisville. La bénédiction de l'église a eu lieu ce jour-là, par Monseigneur l'archevêque de Québec. L'honneur éminent a donné lieu à des réjouissances publiques. Fantaisies, illuminations, concert, foules considérables de spectateurs et d'invités, rien ne manquait. Un grand banquet, servi au convent, a terminé cette brillante fête, organisée et conduite avec succès par le vaillant curé de la paroisse, le révérend M. Vézina.

La nouvelle église a une histoire. C'est la deuxième fois qu'elle est rebâtie sur les ruines de l'ancienne, à la suite d'incendies. L'orgue de la nouvelle église, vendu par Casavant Frères, de St-Hyacinthe, mérite une mention spéciale ; c'est un instrument de premier ordre. Il y a un buffet qui est un véritable bijou, et qui fait honneur à l'architecte comme aux ateliers de MM. Paquet & Godbout, les entrepreneurs de cette remarquable église.

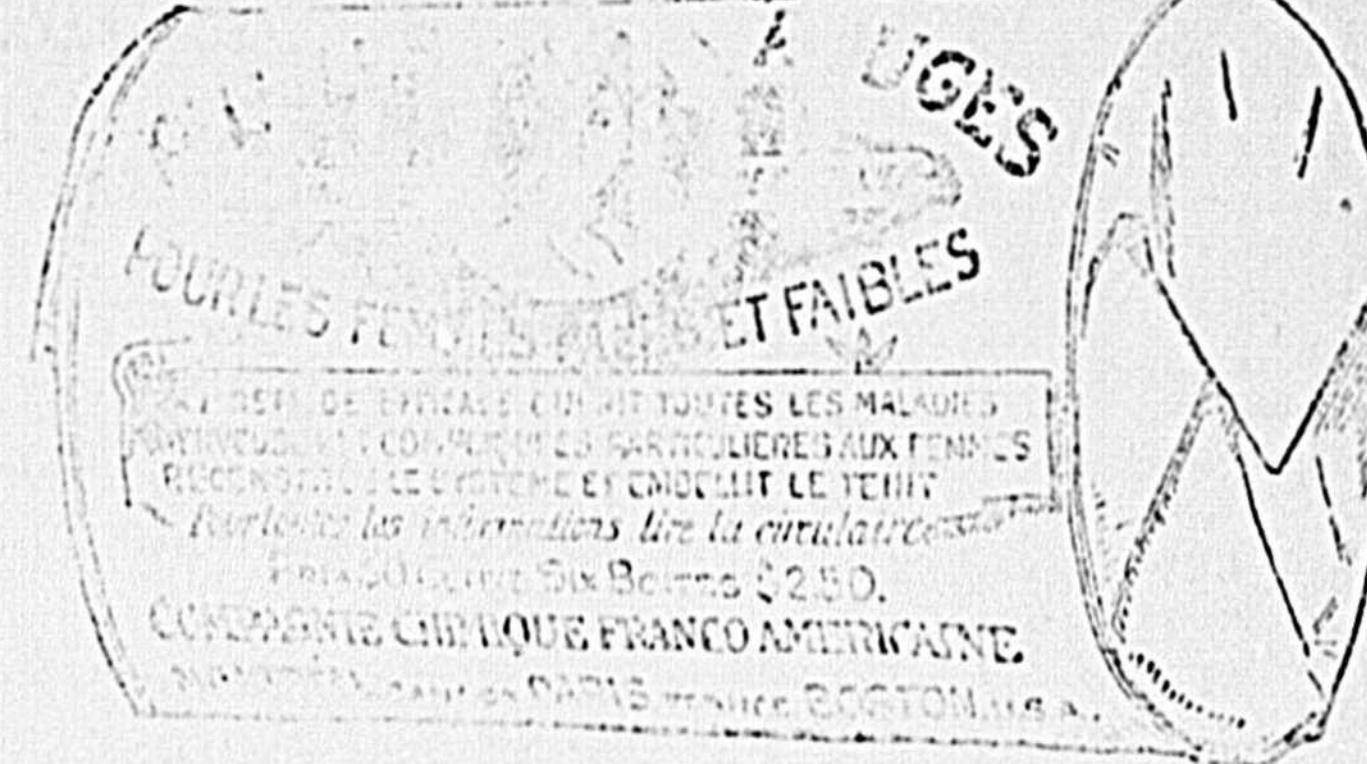
Victoriaville

C'est avec un profond regret que nous annonçons la mort d'un de nos plus vieux citoyens, M. Aime Pratte, de Victoriaville, décédé il y a quelques jours, à l'âge avancé de 84 ans.

Brompton

—Jeudi soir, vingt membres de l'Harmonie de Sherbrooke se rendirent

Avis à nos Patientes.



Cette illustration représente une boîte de **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco-Américaine** ; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de lois.

Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez tout autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet.

Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos **Pilules Rouges**.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades ; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs.

Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant passer comme un de nos Spécialistes, ou se disant envoyé par nous.

Déliez-vous, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité.

Déliez-vous des **Pilules Rouges** vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont imitées et comme nos **Pilules Rouges** l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible.

Exigez toujours nos **Pilules Rouges**, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement.

Cie Chimique Franco-Américaine,
274 rue St-Denis, MONTREAL, Can.

TRANSPORTS

Sinaï Daigle à Alex's Roberge sur Alphonse Lavigne.
Alfred Paquet à la Banque Molson sur Charles Paquet.
Jules Lupien à Felix Baril sur Noël Michaud.

Weedon.

—M. Joseph Biron, un des premiers colons de la paroisse de St-Jean-de-Weedon, est décédé le 12 juin, à l'âge de 84 ans, après une courte maladie. Les funérailles ont eu lieu à l'église de la paroisse, le 16 juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt laisse une famille de 11 enfants, six filles et cinq garçons.

—George Francoeur, de Weedon, a été traduit, mercredi, devant le magistrat de district pour avoir fait transporter le 19 juin courant, sur un convoi du Québec une valise contenant de la dynamite. La valise fut mise à bord du train à la station de Thorford. Le commis aux bagages, trouvant cette valise pesante, eut des soupçons qu'elle ne contenait pas seulement du linge. Il l'ouvrit et trouva, mêlée à différents objets, une quantité assez considérable de dynamite. Prévoyant alors le danger, il la fit mettre à bas du convoi à la station de Coleraine.

—Une faillite considérable a été enregistrée samedi dernier, celle de A. Gagnon et Cie, de Victoriaville. Le passif est de plus d'un quart de million de piastres. La banque de Québec est le principal créancier. Sa réclamation est d'au moins \$125,000. La maison Gagnon prétend être en état de rencontrer toutes ses obligations en souffrance, mais il paraît que la banque de Québec ne veut plus entendre parler de délai et que c'est elle qui l'a forcée à déposer son bilan et à faire cession de ses biens au bénéfice des créanciers.

MUTATIONS ENTREES AU BUREAU D'ENREGISTREMENT DU COMTE D'ARTHBASKAVILLE, DU 26 JUIN 1902 AU 3 JUILLET 1902.

Le héritif Cyrille Hébert, 706 Tingwick.
Moïse Allard à Arsène Leblanc, p. 353 et p. 366 Bulstrode.
J. Albert Auger à Aurèle Roux et Joseph Roux, 1/2 S. E. 277 St-Norbert.
Edouard Vallière à Médéric Paris, 215 et p. 215 A Arthabaskaville.
Alfred Tossington à Edmond Provencher, p. 428, p. 433 et p. 434 St-Norbert.
Avila Provencher à Téléphone Provencher, 1/2 Est 272 Bulstrode.
Le Sheriff à Evaniste Desilets, p. 191 Horton.

VENTES

La liste des dettes de livres et l'inventaire pourront être examinés au bureau des soumissionnaires.

GAGNON & CARON, Curateur-Conjoint, 41, BARRISSE DES TRAMWAYS, Montréal.

NAP. GARNEAU, Encanteur

Canada Province de Québec District de Beauce Cour Supérieure No 3396

Marie-Anne Fecteau, épouse d'Omer Vachon, du Canton de Cranbourne, district de Beauce, Demanderesse,

vs. Le dit Omer Vachon, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été ce jour instituée en cette cause.

St-Joseph, Beauce, 20 juin 1902.

S. THERBERGE, Proc. de la demanderesse.

RÉTROCESSION

William Montminy à J. B. Dupuis, p. 335, p. 334 et p. 335 St-Paul.

VENTES À RÉMÉRÉ

William Champagne à J. A. Desormiers, p. 123 Bulstrode.

Eugène Champagne à J. A. Desormiers, 1/2 Ouest 195 Bulstrode.

DONATIONS

Raphaël Poirier à Edouard Poirier et Moïse Poirier, 1/2 centre 280 Bulstrode.

Ernest Gouin à Arthur Gouin et Elphège Gouin, 1/2 S. E. 12 B 12ème r. Simpson au premier et 1/2 N. Ouest du dit numéro au dernier.

Mde Clotilde Cloutier à Napoléon Gauthier, 1/2 ind. de 904 et 905 Warwick.

TESTAMENT

De Antoine Fournier en faveur de Mde Octavie Blanchette. Déclaration de décès ne mentionnant pas d'immu-

ble.

TUTELLE

Aux mineurs de Joseph Laliberté, ce dernier tuteur et Siméon Gélinais subrogé-tuteur.

St-Louis de Blandford.

11 avril 02—3 m.

CHARLES VEZINA, St-Louis de Blandford.

Canada Province de Québec District d'Arthabaskaville Cour Supérieure No 81

Pierre Ferdinand Arceus Bilan, du canton d'Iverness, cultivateur, Demandeur,

vs. Arthur Mercier, ci-devant de Somerset Nord, actuellement absent de cette Province. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaskaville, 23 juin 1902.

ADELARD PICHÉ, D. P. C. S.

J. E. Méhot, Av. du Demandeur.

Canada Province de Québec District d'Arthabaskaville Cour Supérieure No 81

TERRE A VENDRE

A ST-NORBERT

Une belle terre de 104 arpents de front, dans le 10ème rang de St-Norbert d'Arthabaskaville, 8 arpents de l'église. Bien boisée de toutes sortes de bois, cèdre, merisier, pinette, etc. Très bonnes clôtures. Il y a plusieurs arpents de fossés drainés. Belle sucrerie. Bien bâtie de maison, grange etc. et un aqueduc conduit l'eau dans toutes les bâtisses.

On peut acheter la terre en entier ou en deux morceaux.

Prix modéré.

S'adresser à GEORGES LEBEL, St-Norbert d'Arthabaskaville.

SIMEON LEMAY

MARCHAND

VICTORIAVILLE, P. Q.

M. Lemay tient maintenant son magasin en face de la résidence du Dr Paulin, à quelques pas du marché de Victoriaville.

LIQUEURS LIQUEURS !!

Ceux qui ne vivent pas uniquement d'eau fraîche trouveront au magasin de M. Lemay des liqueurs de première qualité. Brandy, Gin, Rye, Whisky, Vin, Bière, etc.

Une visite est sollicitée.

DR J. A. JANELLE

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE

SHERBROOKE, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

Albion Hotel

TENU PAR

Pierre Maheu

PROPRIÉTAIRE

Arthabaskaville, P. Q.

M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à ses anciennes pratiques, ainsi qu'à un public en général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel en face du palais de justice.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc.

Pensionnaires à la semaine ou au mois.

M. Maheu espère mériter l'encouragement du public et il promet satisfaction.

Une visite sollicitée.

PIERRE MAHEU

Arthabaskaville, 1er mai 1900.—1 an.

HECTOR DUNN

FABRICANT DE

Ginger Ale, Cider, Soda, Ginger Beer, Eaux Gazeuses, Minérales, etc.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Victoriaville possède depuis quelques temps une fabrique d'eau gazeuse.

M. Hector Dunn en est le propriétaire. Elle est ouverte depuis le 1er mai dernier.

Toute commande sera remplie promptement.

M. Dunn promet de donner satisfaction à tous.

A l'avenir demandez l'eau gazeuse préparée par Hector Dunn, de Victoriaville.

Province de Québec District d'Arthabaskaville COUR SUPÉRIEURE

Ex parte JAMES REED, requérant.

In Re La succession vacante de feu John Alexander McVetty.

Le 25 juin 1902

Prés. — L'Honorable P. A. Choquette, juge de la Cour Supérieure.

Vu la requête du requérant ci-dessus nommé et l'affidavit à l'appui d'icelle, la dite requête est acceptée et il est ordonné qu'une assemblée des parents et des créanciers du dit feu John Alexander McVetty, en son vivant du township de Leeds, dans le comté de Mégantic, soit convoquée pour être tenue dans le bureau du notaire public de la Cour Supérieure, dans le district d'Arthabaskaville, au Palais de Justice, dans le village d'Arthabaskaville, JEUDI, le DIX-SEPTIÈME jour de JUILLET prochain, à 10 heures a. m., pour donner leur avis touchant la nomination d'un curateur à la succession vacante du dit feu John Alexander McVetty.

Avant la dite assemblée devant être publié deux fois dans chacun des papiers nouvelles et récentes, savoir : L'Union des Cantons de l'Est et The Megantic Edition of the Gazette, tous deux publiés dans le district d'Arthabaskaville. Il est de plus ordonné que tous et chacun des parents et créanciers du dit feu John Alexander McVetty, qui se trouvent dans le dit district, soient personnellement convoqués à la dite assemblée par avis par lettre enregistré.

(Signé) HENRI LAURIER, P. C. S.

(Vraie copie) P. H. COTÉ, Procureur du requérant.

Blancs de recensement pour écoles, à vendre au bureau de l'UNION.

HOTEL PLAISANCE

EN FACE DU COLLÈGE

L. S. HAMEL, propriétaire

Arthabaskaville, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un endroit charmant, au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur.

On y trouve tout le confort désirable. L'ameublement y est du dernier goût. Les chambres y sont spacieuses, éclairées à l'électricité.

SALLES D'ÉCHANTILLONS, EXCELLENTE CUISINE, LES MEILLEURS LIQUEURS, CIGARES DE CHOIX, ETC., ETC.

5 septembre.

F. X. LEMIEUX & Cie

Agents d'Assurance et de Prêts et Placements

Nous prêtons sur billets, polices d'assurance, hypothèques, débiteurs municipaux, aux municipalités scolaires et aux fabriques de paroisses, de quatre à huit pour cent.

F. X. LEMIEUX & CIE.

Arthabaskaville, 2 jan. 1902.

Terre à Vendre

A D'Auteuil

La belle propriété de M. Alexandre Paulhus, contenant 110 arpents en superficie, dans le lot No 22 du 5ème rang de Warwick, paroisse de St-Elizabeth. Toute en culture moins six arpents de sucrerie, bien bâtie et bien située, à un mille de l'église, du bureau de poste et de la foire. Prix modéré. Conditions faciles.

S'adresser à ALEXANDRE PAULHUS, St-Simon, P. Q.

ou au Rév. G. BELIVEAU, P. Q., D'Auteuil, P. Q.

Maison à vendre

Une belle et grande maison à deux étages, située sur la rue St-Louis à Plessisville, (troisième maison au sud de l'hôtel Doucet) au centre des affaires, emplacement 150 x 60 pds. Conditions faciles.

S'adresser à FRANÇOIS LEHOUX, Sellier, Plessisville.

Geo. SPENARD

Marchand

ARTHABASKAVILLE

Je, soussigné, viens de recevoir 6,000 pieds de vitre d'une qualité supérieure, que je vendrai aux prix les plus bas, défiant toute concurrence.

N'oubliez pas que j'ai toujours en stock : huile, peinture, vernis, etc., que je vends aussi à des conditions faciles.

Tout en remerciant une nombreuse clientèle de l'encouragement déjà donné, j'invite tous ceux qui ont besoin des articles mentionnés plus haut à venir me faire une visite.

GEO. SPENARD.

Arthabaskaville, 12 juillet 1901.

SANTÉ DAMES!

APIOLINE (CHAPOTEAUT)

Ne pas confondre avec Apoll. L'Apoline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes.

Un flacon deux fois trois. Prix, \$1.

LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

Chemin de Fer

BOSTON & MAINE

2 trains par jour pour la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Les plus bas prix sur tous les points.

Laisse-Pointe Lévis. 12.45 p. m. 8.00 p. m.

Arthabaskaville. 3.02 " 10.20 "

Sherbrooke. 9.15 " 5.00 a. m.

Arrive Concord, N. H. 5.55 a. m. 2.10 p. m.

Arrive Manchester, N. H. 6.30 a. m. 2.50 p. m.

Nashua. 7.00 " 3.19 "

Lowell, Mass. 7.25 " 3.44 "

Lawrence, Mass. 8.50 " 5.32 "

Salem, Mass. 8.40 " 6.32 "

Boston, Mass. 8.10 " 4.30 "

Holyoke, Mass. 7.03 " 3.51 "

Springfield, Mass. 7.25 " 4.07 "

New-York. 11.35 " 7.10 "

Worcester, Mass. 9.20 " 5.54 "

Woonsocket, R. I. 11.49 " 6.56 "

Pawtucket, R. I. 12.09 p. m. 7.17 "

Providence, R. I. 12.17 " 7.25 "

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Pour autres informations s'adresser à ARMAND LALONDE

Agent canadien des Passagers et du Fret 138 rue St-Jacques, Montréal

Telephone Main 1671

Maddington Falls Hotel

OCTAVE PETIT & CIE

PROPRIÉTAIRE.

Maddington Falls, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un endroit charm

